Paradigmes. Revue scientifique du laboratoire LEFEU (Le Français des Écrits Universitaires) | Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) | Vol. IX- n° 03 – septembre 2026 p. 17-30

L'État et le Pouvoir en Afrique postcoloniale

Une lecture de L'histoire du fou *de Mongo Beti et* Le Perroquet d'Afrique *de Lottin Wekape*

The State and Power in Postcolonial Africa

A Reading of Mongo Beti's L'histoire du fou *and Lottin Wekape's* Le Perroquet d'Afrique

Marc AMOUGOU BESSALA

Auteur correspondant, Chercheur en Littérature et Civilisation Africaines, Université de Yaoundé I (Cameroun), marcamougoubessala@gmail.com

Soumission : 21.06.2026 – Acceptation : 07.07.2026 – Publication : 01.09.2026

Résumé — La présente lecture de *L'Histoire du fou* de Mongo Beti et *Le perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape révèle en profondeur à travers ces récits le mauvais fonctionnement des sociétés africaines après l'accession à l'Indépendance. En d'autres termes, elle analyse la mauvaise gestion des pays par les gouvernants ainsi que les comportements fallacieux des dirigeants qui sont à l'origine du malaise sociopolitique. L'hypothèse formulée stipule que la société africaine présentée dans ces deux fictions est en proie à une crise de mentalités dans l'Administration et dans la gestion des biens publics. Les deux romanciers postulent un changement de mentalités et de politique dans la gestion du patrimoine et des biens dans une description et une narration teintées de corruption. Quelles sont les représentations de l'État et du pouvoir dans *L'Histoire du fou* et *Le perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape ? Quels sont les rapports que ces auteurs établissent entre l'État et le pouvoir ? Comment sont caractérisés les personnages qui incarnent le savoir dans les deux textes ? À quels procédés stylistiques les deux écrivains camerounais ont-ils recours pour décrire la gestion de l'État et du Pouvoir dans les textes choisis ? Quelles visions ont-ils de la pratique du pouvoir au sein des sociétés décrites ? Pour répondre à ces interrogations, nous utilisons les référentiels sociocritiques théorisées par Henri Mitterrand, Pierre Brunel, Claude Pichois et André Marie Rousseau. Partant de cette base, nous adoptons un plan triadique. En premier point, nous analysons l'État et le Pouvoir dans la société africaine postcoloniale, pour montrer le malaise qu'expriment ces textes. Ensuite, la deuxième articulation se focalise sur la narration de l'État et du pouvoir sans *L'histoire du fou* de Mongo Beti et *Le perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape et met l'accent sur l'étude thématique et stylistique des deux fictions. La troisième partie porte sur la définition d'une nouvelle conscience nationale et présente la vision du monde des deux auteurs camerounais. Ainsi, les différents axes développés nous permettent d'aboutir à la

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes - https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646 Paradigmes ISSN : 2602-7933 / EISSN : 2716-9022

conclusion selon laquelle la société africaine postcoloniale est un univers chaotique qu'il faut réorganiser.
Mots-clés : *sociocritique, changement de mentalités, comparatisme, postcolonialisme, crise de mentalités*.

Abstract — Entitled "State and power in postcolonial Africa: A case study of Mongo Beti's *L'histoire du fou* and Lottin Wekape's *Le Perroquet d'Afrique*, this work examines the working of postcolonial societies in Africa. In other words, it analyses the bad leadership and the misbehavior of African politicians which cause social ills. It validates the hypothesis that the African society, as portrayed in the studied narratives, suffersan administrative crisis and a management problem as far as public belongings are concerned.
To carry out our reflection we have used two analytical tools. Sociocriticism according to Henri Mitterrand enables us to create a link between fiction and reality. Further comparison refering to Pierre Brunel, Claude Pichois and André-Marie Rousseau pinpoints the similarities and differences which may occur within the two novels.
Therefore, our study is divided into three parts. The first one is based on the analysis of state and power in postcolonial Africa. The second part focuses on the portrayal of state and power in Mongo Beti's *L'histoire du fou* and Lottin Wekape's *Le Perroquet d'Afrique*. Regarding the last part, it highlights the author's worldview and presents the redefinition of the African society. At the end, the three main parts of this work lead to the conclusion that the postcolonial society in Africa is a chaotic space which need to be reorganized. A new societal organization which should be based on good management and leadership in order to guarantee the rights of all citizens and safe relationships among Africans.
Keywords: *Sociocriticism, Changing Mindsets, Comparative Analysis, Postcolonialism, Crisis of Mentalities*.

Introduction

L'accession à l'indépendance des pays africains a sanctionné la fin d'une longue période de résistance entre le système colonial et les peuples colonisés. Pour les États nouvellement indépendants, la décolonisation fut une période de libération. Les colons partis, le pouvoir fut donc octroyé aux autochtones africains, les soleils des jours meilleurs se levèrent sur l'Afrique. Les nouveaux dirigeants promirent monts et merveilles aux peuples dans le but d'améliorer leurs conditions de vie. En effet, une littérature est née du ferme engagement des écrivains africains à mettre fin à la domination étrangère. Cette période postcoloniale a donc charrié avec elle des désillusions sur l'avènement d'une Afrique meilleure. Ainsi, sous la domination des « *colons nègres* », le peuple fut une fois de plus soumis à l'oppression. Les indépendances qui prétendaient apporter la liberté en prônant le bien-être des Noirs n'ont été que des leurres. Le développement rapide et continu des États nouvellement indépendants, longtemps miroité aux Africains, s'est avéré être un slogan vide puisque seule une minorité de personnes ayant le pouvoir a eu accès aux richesses des anciens territoires colonisés. En littérature, l'État et le pouvoir sont dès lors devenus des thèmes récurrents dans les

œuvres africaines de la période postcoloniale. L'écrivain porte-parole du peuple en fonction de sa sensibilité à exprimer les aspirations des populations, s'est ainsi prononcé en faveur de la libération de l'homme faisant de la parole une action car comme le souligne Jean-Paul Sartre,

> « Parler c'est agir : toute chose qu'on nomme n'est déjà plus tout à fait la même, elle a perdu son innocence. Si vous nommez la conduite d'un individu vous la lui révélez : il se voit. Et comme vous la nommez, en même temps, à tous les autres, il se sait vu dans le moment qu'il se voit [...]. L'écrivain "engagé" sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la Société et de la condition humaine » (1948, p. 27-28).

L'histoire de l'humanité est marquée par de nombreuses inventions, des problèmes sociopolitiques et économiques, des révolutions, la souffrance, des émeutes et des tortures qui se posent avec acuité dans les États africains dès leur accession à l'indépendance. On assiste alors à des soulèvements comme *la révolution du Jasmin*[1] qui s'est déroulée entre le 18 décembre 2010 et 14 janvier 2011 en Tunisie conduisant à la chute du président Zinel Abidine Ben Ali. Pourtant, lors de la prise du pouvoir de celui-ci en 1987, il promit de meilleures conditions de vie aux populations. Des décennies plus tard, celles-ci se sont vues dupées et cette déception a entraîné des revendications et des luttes. Une telle situation ne laissera pas indifférents les hommes de lettres qui vont se lancer avec vivacité dans le débat public, justifiant leur attitude

> « par la recherche d'un partage communautaire moderne, car lorsqu'une nation est en danger, il faut lancer un vaste débat public, un débat dars lequel chaque citoyen a son mot à dire, un débat qui doit être tendre à construire, à relever les erreurs, les faux pas, faire l'inventaire des mésaventures de la nation, un débat qui doit dépasser la théorie, les belles phrases, les discours éloquents, pour aboutir à une sélection de solutions viables, capables de sauver la vie du peuple menacé » (Ndumbe III, 1985, p. 01).

Deux raisons motivent le choix de notre sujet qui porte sur les perceptions de l'État et du pouvoir en Afrique. D'une part, l'histoire de la littérature africaine montre que l'État et le pouvoir ont toujours fait l'objet de plusieurs préoccupations. Le contexte colonial ou postcolonial a largement influencé l'émergence de cette littérature qui trahit les actes de violence posés par les gouvernants à l'encontre du peuple. D'autre part, les comportements fallacieux des dirigeants africains provoquent des tensions chaudes dans les domaines politiques, économiques et sociaux du continent noir.

Plusieurs écrivains et hommes politiques à l'instar de Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Thomas Sankara, Félis Houphouët Boigny, Abdoulaye Wade, Patrice Emery Lumumba et bien d'autres encore, ont t soulevé cette kyrielle de maux dont souffre l'Afrique dans ce climat d'instabilité politique marqué par les coups d'État, les guerres, les assassinats en la

[1] www.wikipédia consulté le 06 août 2018.

course au pouvoir. En effet, dès le lendemain des indépendances, on note des bouillonnements étincelants de part et d'autre dans le continent noir.

La course au pouvoir, le leadership, les guerres, les coups d'État, la démagogie à outrance sont autant de fléaux qui sous-tendent le sujet de ce travail de recherche énoncé comme suit : l'état et le pouvoir en Afrique postcoloniale : une lecture de *L'Histoire du fou* de Mongo Beti *Le Perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape. Ce sujet constitue la toile de fond d'une partie de la littérature africaine. Les exactions sus-formulées fondent la plupart des États postcoloniaux ainsi que les mécanismes de fonctionnement entre les gouvernants et les gouvernés. Il s'avère que tous les problèmes de gestion du pouvoir se hissent au premier plan de l'échiquier social.

L'Histoire du fou (Beti, 1994) qui procède à une satire de la société par une élite corrompue qui fait encore perdurer les affres de la colonisation. Dans cette œuvre, il développe une structure assez frappante des exactions multiformes liées à la pratique du pouvoir.

Il se distingue par un style littéraire particulier et une imagination créatrice dont les motivations résident dans des préoccupations assez intéressantes à savoir : les perceptions de l'État et les pratiques du pouvoir en Afrique, la place accordée à l'État et à son pouvoir dans un pays comme « *la République de la Banane* » (Lottin, 2005).

Notre souci majeur dans le présent travail est de montrer que les idéologies importées par les dirigeants des sociétés africaines se heurtent aux modes de représentations culturelles que le fait colonial n'a pas pu annihiler dans la mémoire des colonisés. Nous voulons redonner de nouvelles visions dans la gestion de l'État et la pratique du pouvoir en Afrique, pour la consolidation des droits et des rapports entre les citoyens. Pour y parvenir, il serait donc indispensable de définir les concepts d'État et de pouvoir afin que tous ceux qui usent du pouvoir étatique s'imprègnent des réalités de ces concepts pour les utiliser à bon escient. Si nous devons reconnaitre que l'Africain doit s'autogérer, il importe cependant pour les dirigeants africains de mettre davantage la satisfaction des intérêts du peuple au centre de leurs préoccupations. Ainsi, pour permettre une saisie non pas effective, mais du moins probante de ce sujet, nous nous proposerons plusieurs approches

D'après le lexique des termes juridiques (Guillén *et Al.*, 2003, p. 255), l'État du point de vue sociologique est une espèce particulière de société politique résultant de la fixation sur un territoire déterminé d'une collectivité humaine relativement homogène et régie par un pouvoir institutionnalisé. Poursuivant cette perspective, notre problématique s'énonce comme suit :

- quelles sont les représentations de l'État et du pouvoir dans *L'histoire du fou* de Mongo Beti et *Le perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape ?
- Quels rapports ces auteurs établissent-ils entre l'État et le pouvoir dans leurs œuvres respectives ?
- Comment sont caractérisés les personnages qui incarnent le pouvoir dans les textes du corpus ?
- À quels procédés stylistiques les deux écrivains camerounais ont-ils recours pour décrire la gestion de l'État et du pouvoir dans les textes choisis ?
- Quelles visions ont les romanciers de la pratique du pouvoir au sein des sociétés décrites dans les textes en étude ?

— Quelles sont les menaces, les enjeux t les manifestations du pouvoir dans *L'histoire du fou* et *Le perroquet d'Afrique* ?

Notre hypothèse générale stipule que la société présentée par Lottin Wekape et Mongo Beti est en proie à une mentalité dans l'administration et la gestion des biens publics. Partant de ce postulat, nous formulons **six hypothèses** secondaires qui sont :

1. la mauvaise gestion de l'État est la cause des mésententes entre les populations ;
2. le changement des mentalités et la prise de conscience des dirigeants contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations ;
3. les procédés référentiels des œuvres du corpus peuvent aider à mieux comprendre la gestion et la pratique du pouvoir par les États africains ;
4. la nature de l'État postcolonial permet de saisir les enjeux et les manifestations du pouvoir étatique à travers les procédés d'écriture de Lottin Wekape dans Le perroquet d'Afrique et de Mongo Beti dans *L'histoire du fou* ;
5. les techniques narratives mobilisées par Lottin Wekape et Mongo Beti retracent avec précision le parcours des dirigeants de la période coloniale à la période postcoloniale. Ses constituants tiennent à l'analyse textuelle sur les différents systèmes de signes communicationnels entre individus ou collectivités pouvant aider à donner un sens aux multiples visions de l'État et du pouvoir.

Pour expliquer le social dans les textes de notre corpus, nous convoquerons l'approche d'Henri Mitterrand dans *Le Discours du roman*. Celui-ci affirme que le roman ne doit pas seulement être considéré comme un système de signes historiques dont aucun ne peut être étudie, ni décrypté isolément. Il suggère que soit prise en compte la dialectique qui unit le texte avec l'univers qui se donne à lire et souligne par ailleurs la double dimension du texte. Au plan de l'énoncé, c'est la construction d'un modèle de structure et de fonctionnement de la société. Le texte assure la fonction de production des modes de représentations sociales. Au plan de l'énonciation, c'est le soliloque de l'auteur face au modèle dont il pose l'existence. Il écrit à cet effet :

> « Attribuer une vertu idéologiquement transformatrice aux modes d'interaction spécifique du roman, c'est reconnaître que l'ordre du langage, l'ordre que donne à une œuvre le travail conscient ou inconscient du discours doit être un objet prioritaire de l'analyse. La forme (au-delà comme en deçà de phase s'entend) est une méditation naturelle entre substance sociale, extratextuelle et le sens que prend l'énoncé romanesque. Il n'y a donc pas d'opposition, mais de complémentarité, entre une critique matérialiste existentiellement préoccupée des déterminations historiques de l'œuvre et la critique "formaliste" la sociocritique ne peut dire autre chose qu'une sémiotique » (Mitterrand, 1980, p. 17).

Pierre Baberis quant à lui, pense que la sociocritique est une étude des référents sociaux idéologiques et culturels qui apparaissent dans les textes. Il écrit à ce sujet :

> « [...] il s'agit ici d'expliquer la littérature et le fait littéraire par les sociétés qui les produisent, et qui le reçoivent et le consomment [...]. La sociocritique désignera donc la lecture de l'histoire du social, de l'idéologie, du culturel dans cette

> configuration étrange qui est le texte. Il n'existerait pas sans le réel, et le réel à la limite, aurait existé sans lui » (Barberis, 1990, p. 121-123).

La démarche de Lucien Goldman met en lumière les corrélations entre la structure de l'œuvre et celle du milieu social de référence. Son apport met en exergue l'examen de l'œuvre à un référent extérieur encore appelé hors-texte. À cet égard, il affirme

> « qu'une idée, une œuvre ne reçoit sa véritable signification que lorsqu'elle est intégrée à l'ensemble d'une vie et d'un comportement qui permet de comprendre que l'œuvre n'est pas celle de l'auteur, mais celle d'un groupe social » (Goldman, 1971, p. 16-17).

En ce qui concerne la littérature comparée, c'est un outil d'analyse littéraire ayant pour objectif d'étudier le lien entre plusieurs textes, plusieurs auteurs ou littératures (Alsaadi, 2010). Selon Brunet, Pichois et Rousseau,

> « la littérature comparée est l'art méthodique, pour la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapporter la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter » (1983, p. 150).

Ainsi, la réflexion naît des idées comparées, et c'est la pluralité des idées qui porte à les comparer. Celui qui ne voit qu'un seul objet n'a point de comparaison à faire. De la problématique et des méthodes d'approche sus-énoncées, découle un plan à trois parties composées de deux chapitres chacune. La première partie qui s'intitule l'État et le pouvoir dans la société africaine postcoloniale se comporte de deux chapitres dont le premier est axé sur la conception, l'État et du pouvoir en Afrique pendant la période post indépendance. Nous allons en premier lieu étudier la conception de l'État et du pouvoir dans la société africaine de 1960 à 1990. Nous partirons donc de l'hypothèse générale que la mise en action des régimes dictatoriaux s'accompagne de toute évidence du parti unique. Par la suite, il s'agira d'analyser les représentations de l'État et du pouvoir.

Dans la deuxième partie axée sur la narration de l'État et du pouvoir dans *L'histoire du fou* de Mongo Beti et *Le perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape, nous procèderons à l'analyse thématique des œuvres du corpus tandis que nous nous se focaliserons sur l'étude des procédés esthétiques et des instances narratives. Pour finir, la troisième et dernière partie de notre travail reviendra sur la vision du monde de Lottin Wekape et Mongo Beti. Enfin, nous présenterons la condamnation de la société postcoloniale et en dernier essor, l'accent sur la redéfinition de l'État et du pouvoir en Afrique à travers l'analyse des solutions proposées par les deux écrivains.

D'une manière générale, la conception de l'État en Afrique au Sud du Sahara se doit de reposer sur certains critères qui ont présidé à sa naissance. Ainsi, selon André Hauriou,

> « l'État est un regroupement humain, fixé sur un territoire déterminé et dans lequel un ordre social politique et juridique, orienté vers le bien commun est établi et maintenu par une autorité munit de pouvoir de contrainte » (1980, p. 187-188).

Dans *Le perroquet d'Afrique* comme dans *L'histoire du fou*, les détenteurs du pouvoir politique ne défendent pas les valeurs et les idéologies chères à la nation. Si pour Camille Nkoa Atenga, « *l'armée est incontestablement l'institution qui dans tout moderne se trouve au premier plan investi des missions de défense et de sécurité* » (1990, p. 121), ce rôle est loin d'être assuré dans L'histoire du fou et Le perroquet d'Afrique. Dans *les dix règles d'or du soldat... et les six obligations incontournables de l'armée*, Nkoa Atenga note encore que « *le soldat, le policier ou le gendarme ne devrait pas perdre de vue qu'il est (avant tout) un civil formé en vue d'une fin politique la paix* » (1990, p. 121). Cette contribution des forces de l'ordre à la construction de la paix et à l'ordre public retient l'attention d'Oumarou Djam Yaya dans l'un de ses ouvrages intitulé L'ordre public, mission principale de la gendarmerie nationale lorsqu'il rappelle que

> « la police est très importante pour le maintien de l'ordre public avec la paix sociale, qu'elle contribue à faire régner en permettant à la justice de régler les litiges entre les individus, et les pouvoirs publics puis entre les différentes composantes de l'État » (Djam, 1998, p. 232).

1. Le rôle de l'école coloniale dans le dysfonctionnement de l'État post-colonial

Aux côtés de l'ingérence politique étrangère et de la défaillance de l'élite africaine, l'école coloniale joue un rôle non négligeable dans la mauvaise gestion de l'État et du pouvoir dans les sociétés africaines postcoloniales. En effet, comme le souligne Ambroise Kom, cette école semble n'avoir servi qu'à renforcer l'aliénation du colonisé et même du post-colonisé car

> « le malheur de l'Afrique coloniale et postcoloniale résulte d'avantage d'un système éducatif élaboré ailleurs avec des objectifs n'ayant pas pour centre d'intérêt le développement des pays du continent africain [...] on comprend alors que si la plupart des pays africains connaissent le sort qui est le leur aujourd'hui, c'est en partie parce que nombre de dirigeants de l'État postcolonial ne sont que des copieurs conformes du colonisateur d'hier » (Kom, 2000, p. 87-88).

2. La représentation de l'État et du Pouvoir pendant la période de démocratisation

La dénonciation de la démocratisation dans *Le perroquet d'Afrique* lit également à travers la description de l'attitude des personnages. En effet, ceux-ci sont décrits dans le roman comme des êtres résignés que la fusse démocratie a apeurés. D'ailleurs, le narrateur l'exprime clairement en ces termes :

> « Las de se plaindre durant l'avènement de la démocratie en Afrique, tous se sont rapidement engoncés dans une indolence criarde, dans un silence imbécile et coupable. Ne parlez plus de marche de protestation à ces loques humaines soumises à la faim et à la soif, que la grande muette a fait courir dans tous les sens à l'aide de redoutables matraques tambourinées sur le crimes meurtris » (Lottin, 2005, p. 53).

Les récits des romans postcoloniaux donnent une lueur d'espoir. D'ailleurs, la réussite d'une société de maintenance doit être fulgurante, pousser à l'optimisme et pouvoir se convaincre que l'avenir n'est pas sombre.

L'histoire du fou et *Le Perroquet d'Afrique* représentent donc des images très proches du vécu social. En effet, ces romans inspirés des réalités sociopolitiques d'une Afrique malade de ses fossoyeurs sont des alibis dont se servent les écrivains pour retracer l'itinéraire d'un peuple en quête permanente da bien-être. Par ailleurs, *L'histoire du fou* de Mongo Beti témoigne que l'Afrique a connu beaucoup de soubresauts après les indépendances.

Par ailleurs, *Le Perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape s'inscrit dans une perspective de dévoilement des rouages du néocolonialisme. Les changements politiques gagnent du terrain et ceci rend complexe la gestion des crises. La fin des années de dictature.

3. Narration de l'État et du Pouvoir : étude thématique et stylistique de *L'histoire du fou* et *Le perroquet d'Afrique*

Dans les textes en étude, les romanciers procèdent à la dénonciation du malaise sociopolitique qui sévit dans les sociétés africaines postcoloniales. Ils développent ainsi plusieurs thèmes qui visent à condamner le dysfonctionnement de la société et à décrier le mal-être des populations.

3.1. Le malaise politique

3.1.1. La mal gouvernance

Dans *L'histoire du fou*, la narration de la situation politique d'un État africain post-colonial (dont le nom n'est pas mentionné dans le texte) constitue la trame du récit. Dès l'entame de la lecture, les maux décrits illustrent la mal gouvernance dans l'espace concerné :

> « Sur le terrain et dans les faits, l'Afrique minée par le népotisme inséparable des tyrannies, était de surcroit soignée à blanc par l'évasion massive des capitaux rongée par l'objection devenue quasi institutionnelle des élites corrompues, dévorées par le gaspillage de ses ressources qui mettait le continent à la merci de l'étranger à l'affut. La conjugaison de ces cancers annonçait à terme la métastase et sans doute le coma. Mais personne ne semblait pouvoir s'aviser de ces tristes réalités vécues quotidiennement par les populations » (Beti, 1994, p. 17).

La présentation inquiétante de la société décrite dans la citation ci-dessus révèle plusieurs maux parmi lesquels le népotisme, la tyrannie et la corruption.

3.1.2. Le népotisme

Selon le *Nouveau Petit Robert*, le népotisme est l'abus qu'une personne en place fait de son crédit, de son influence pour procurer des avantages, des emplois à sa famille, à ses amis. Cette notion s'assimile au favoritisme et au clientélisme. Dans le roman de Mongo Béti, le narrateur s'exprime davantage sur ce sujet lorsqu'il précise « *[…] il en allait de même avec les emplois de l'État ou les grandes entreprises que [les dirigeants] répartissaient entre leurs parents* » (Beti, 1994, p. 59). La méritocratie est ainsi reléguée au second plan au profit du népotisme.

La corruption s'accompagne du détournement des fonds au sein de la classe politique décrite dans le roman de Mongo Beti. La société de *L'histoire du fou* connaît l'âge d'or des détournements des deniers publics. L'argent du contribuable est dilapidé et sert des fins égoïstes au lieu d'œuvrer au bien-être de la communauté. Une pratique déplorable que condamnent Mongo Beti et Lottin Wekape au même titre que les agissements néocolonialistes.

3.2. L'injustice

À côté de la violence, l'injustice est un thème développé dans les textes du corpus pour illustrer le malaise social au sein des sociétés décrites. En ce qui concerne le roman de Lottin Wekape, plusieurs faits rapportés par le narrateur traduisent les agissements injustes dans le pays de Xavier Tikida. Tout au long du récit, le narrateur met en cause le système judiciaire qui est corrompu car « *dans La République de la Banane, la justice, la police, la gendarmerie et les médias étaient au service des hauts dignitaires du régime, c'était leur propriété* » (Lottin, 2005, p. 99).

4. L'écriture de l'État et du Pouvoir dans *L'histoire du fou* et *Le perroquet d'Afrique*

4.1. L'écriture du malaise sociopolitique

Dans les textes du corpus, différentes tournures langagières sont employées pour écrire le malaise sociopolitique dénoncé par les écrivains. Celles-ci font appel aux figues de style définis en littérature comme étant des procédés d'expression qui consistent à s'écarter de l'usage ordinaire de la langue pour donner un caractère « *littéraire* » (Oswald, Ducrot *et al.*, 1999, p. 499) à ce que l'on énonce :

L'ironie,

c'est le procédé par lequel on fait entendre le contraire de ce qui est explicité. C'est aussi la manière de se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut exprimer. Les deux romans qui constituent notre corpus revêtent une connotation satirique empreinte d'ironie. En effet, la satire st définie comme étant un récit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale ou attaque certains personnages en se moquant. Il est donc question de porter un jugement de valeur sur une tare, un problème, à travers le rire, la moquerie, la dérision, le sarcasme. Voici à ce sujet un passage illustratif des fanfaronnades dont se moque Mongo Beti dans *L'histoire du fou* :

> « Des soldats mettaient des mitrailleurs ou des mortiers en batterie, commençaient aussitôt à tirer, leur main trépidant sur l'acier luisant. Des avions [...] parcouraient tour à tour le ciel, lâchant des objets qui en tombant, produisaient d'effroyables explosions couvertes par les accents d'une musique militaire » (Beti, 1994, p. 62).

La comparaison,

c'est un procédé par lequel on rapproche un terme ou un ensemble de termes différents. Elle opère à l'aide d'un outil de comparaison. Les comparaisons relevées dans *L'histoire du fou* sont à valeur péjoratives dans ensemble :

> « Sans lui Zoaételen) adresser la parole, il (le grand chef) pénétra dans la demeure sacrée, comme un char qui enfonce un bunker » (Beti, 1994, p. 67).

L'image de la guerre, le char subsume l'idée de violence et de massacre. Ainsi, nous pouvons dire que le parallèle que l'écrivain établit entre cet engin de guerre et le haut gradé de l'armée n'est pas anodin. Il explicite la réalité aussi décevante que celle de la violence dans

laquelle se complaisent les hommes en tenue, ceux-ci sèment la terreur partout. Au lieu de garantir la sécurité, l'armée féconde la peur et pour finir le désespoir.

4.2. Les instances narratives

Dans cette partie, il sera question de faire une étude des personnages et du cadre spatio-temporel dans les deux textes du corpus.

4.2.1. Caractérisation et catégorisation des personnages

Selon Philippe Hamon, les personnages sont « *le moteur* » (1972, p. 86) de l'intrigue dans un roman. Ainsi, le personnage possède une identité, une étiquette sémantique permettant de le caractériser et de le singulariser par rapport aux autres personnages qui agissent dans le roman.

Pareillement dans *Le perroquet d'Afrique*, seul le personnage principal et sa famille portent des noms tandis que les dirigeants sont uniquement désignés par la fonction qu'ils occupent dans la société.

4.2.2. Le cadre spatio-temporel

L'auteur de L'histoire du fou ancre son roman dans le terroir africain aux lendemains des indépendances. Le cadre spatial montre que l'œuvre de Mongo Beti regorge de deux espaces majeurs qui sont opposés : il s'agit de l'espace rural et de l'espace urbain. Le village est un cadre protecteur pour ses habitants car il leur offre la paix et la quiétude. C'est le lieu où habite *Zoaételeu*, un véritable patriarche. Il vit entouré de sa grande famille. Là-bas, la vie des populations est marquée par la routine : *travaux champêtres, chasse, cueillette, pêche et autres activités artisanales et agropastorales*. Une tranquillité qui sera troublée par l'arrivée des hommes de l'armée, en tournée dans la région.

5. La condamnation de l'État africain post-colonial

Le rôle des intellectuels devrait désormais être décisif dans l'accomplissement de cette remise en cause. Il est encore grand temps d'agir, afin, que les populations africaines ne soient plus condamnées à subir continuellement des guerres civiles, des maladies endémiques la misère chronique à cause du comportement égoïste, criminel et antipatriotique de leurs élites.

Le procédé scripturaire qu'adopte Mongo Béti *(le camouflage)* révèle la satire du phénomène de l'instabilité politique. Ce roman condamne l'inertie des populations africaines par l'effet de surprise : « *Comme toujours sous les tropiques, le débordement des colères populaires avait surpris tout le monde* » (Beti, 1994, p. 188). Cet évènement qui a supplanté des opinions diverses dans les mentalités n'a qu'une existence. Une nuit qui a laissé filtrer le soupçon d'une insurrection populaire débouche sur un lendemain ordinaire, au grand dam du narrateur qui dresse le tableau suivant :

> « On crut, une nuit que c'était arrivé, parce que dans la capitale habituellement mal éclairée, les quartiers des commerces de luxe furent soudainement illuminés d'un éclat aveuglant, tandis que les crépitements, qui pouvaient être des explosions de bombes ou de grenades, se faisaient entendre sporadiquement à travers l'ensemble de la ville, eut-on dit. Aux sirènes des pompiers succédèrent interminablement les

> avertisseurs caractéristiques des ambulances. Mais le jour se leva sur une cité où la routine déroulait les scènes de la monotonie ordinaire. C'était une fausse alerte » (Beti, 1994, p. 135).

6. La redéfinition de l'État et du pouvoir chez l'africain post-colonial

Les penseurs africains postcoloniaux, suscitent des interrogations lorsqu'ils délégitiment les thèses qui ont servi de base aux réflexions des acteurs de luttes de liberté. Pour cette raison le chercheur africain se trouve de façon quasi perpétuelle dans l'embarras. Cependant, le défi est énorme, la tâche imposante :

- comment être Africain de nos jours sans prêter au ridicule ?
- Comment l'Africain, à l'aube de ce 21e siècle, peut-il vivre son humanité de manière non contradictoire avec la diversité humaine?
- Quelle optique prendre dans la perspective de la redéfinition et de la reconnaissance du sujet africain?

7. Vers un avenir du possible

La promotion de l'Afrique et des Africains appelle un souci constant, conscient et responsable d'un réaménagement du discours sur le continent. Il est évident que dans cette perspective, la précaution minimale à prendre consiste à se débarrasser de toute vision partisane afin d'établir un diagnostic lucide et objectif de la situation africaine. Il ne s'agit pas pour elle de mettre entre parenthèses ces idées, mais d'observer vis-à-vis de celles-ci une distanciation critique. Il est important de se débarrasser de toute arrogance et de tout parti pris, pour voir que les défis qui interpellent l'Afrique sont de plusieurs ordres, mais peuvent se résumer à cette interrogation : **comment être africain aujourd'hui ?** Cette question pourrait être centrale en ce qu'elle invite à penser au contenu indépendant, politique, social et même éthique que recouvrir « *l'africanité* » contemporaine. C'est cette perspective d'une humble ouverture épistémologique qui a notre sens, peut se révéler féconde.

Conclusion

Parvenu au terme de notre travail de recherche et de réflexion, nous ne saurons prétendre avoir épuisé tous les contours sur le thème de l'État et du pouvoir dans *L'histoire du fou* de Mongo Beti et *Le Perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape. En effet, notre étude s'est articulée autour des questions relatives à la mauvaise gestion de l'État, la défaillance de l'élite dirigeante, l'abus du pouvoir, la dénonciation de la société dysfonctionnelle et la redéfinition de l'État et du pouvoir en Afrique post-coloniale.

Dès lors, notre travail s'est subdivisé en trois grandes parties composées ainsi qu'il suit.

Ce travail s'intitulant l'État et le pouvoir dans la société africaine postcoloniale, nous avons analysé les représentations de l'État et du pouvoir pendant la période post-indépendance (1960-1990). D'une manière générale, les perceptions de l'État en Afrique au Sud du Sahara se doivent de reposer sur certains critères qui ont présidé à sa naissance au chapitre premier. À cet effet, la conception de l'État et du pouvoir en Afrique postcoloniale se doit d'être revisité par la gestion politique et équitable et de ses ressources naturelles. Ainsi, dans les deux textes de notre corpus, le constat que nous faisons est alarmant, car la gestion de

l'État et du pouvoir décrite par Mongo Beti et Lottin Wekape est désastreuse. Nous avons donc relevé que les sociétés représentées dans les romans de notre corpus sont dysfonctionnelles en raison d'une perception égocentrique du pouvoir et le montage mental orchestré par l'école coloniale.

Le bilan de approche sociocritique et comparative des réalités montre que les perceptions de l'État et du pouvoir sont étroitement liées à la vie sociale. C'est peut-être dans ce sens que George Ngal relève que « *l'esthétique du grotesque, de la bouffonnerie apparue dans le roman de la décennie 80 n'est compréhensible que comme dénonciation des dictatures et des exactions de la société et des cultures ubuesques* » (1994, p. 08-09). **Le roman de dénonciation comporte donc une dimension politique et contestataire**.

Références

— Corpus

BETI, Mongo (1994). *L'histoire du fou*. Julliard.

WEKAPE, Lottin, (2005). *Le perroquet d'Afrique*. Paris : L'Harmattan.

— Ouvrages théoriques et méthodologiques

HAURIOU, André ; GICQUEL, Jean ; GÉLARD, Patrice (1975). *Droit constitutionnel et institutions politiques*. Paris : Montchrestien.

ARSCHROFT, Bill ; GRIFFHS, Gareth ; TIFIN, Helen (2002). *The Empire writers Back: Theory and practice in Post-colonial litteraures*. London and New-York Routledge (1st edition, 1989).

BABERIS, Pierre (1990). *La sociocritique : introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas.

BESSIÈRE, Jeanne ; MOURA Jean-Marc (1999). *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs*. Paris : Champion.

BHABHA, Homi (1990). *Nation and Narration*. London and New-York: Routledge.

BRUNNEL, Pierre ; PICHOIS, Claude ; ROUSSEAU, André-Michel (2000). *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris : Armand Colin, (2e éd.).

FANON, Frantz (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : Maspero.

FONTANIER, Pierre (1977). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.

GENGEMBRE, Gérard (1986). *Les grands courants de la critique littéraire*. Paris : Seuil.

GOLDMAN, Lucien (1995). *Le Dieu caché*. Paris : Gallimard.
— (1971). Pour une sociologie du roman. Paris : Gallimard.

HALL, Stuart (2017). *Identités et cultures : Politiques des cultural Studies*. Paris : Amsterdam.

KANGUE EWANEN, Fabien (1985). *Semences et moissons coloniales, un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*. Yaoundé : Éd. Clé, , .

KOM, Ambroise (2000). *La malédiction francophone, défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. Hambourg.

— (s.d.) *Mongo Beti : 40 ans d'écriture, 60 ans de dissidence*. Paris : Présence Africaine.

MATESO, Locha (1986). *La littérature Africaine et sa critique*. Paris : ACCT/Karthala.

MBEMBE, Achille (2000). *De la post-colonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.

MBOME, François (1990). *Régimes politiques africains*. Yaoundé : Éd. Bala.

MEMMI, Albert (2004). *Portrait du décolonisé arabo-musulman et quelques autres*. Paris : Gallimard.

MEMY, Yves (1992). *La corruption de la République*. Paris : Fayard.

MITTERRAND, Henri (1980). *Le discours du roman*. Paris : PUF.

MOURALIS, Bernard (1984). *Littérature et développement*. Paris : Silex.

NDUMBE III, Kuma'a (1985). *L'Afrique relève le défi*. Éd. Africavenir.

NGANDA, Nkashama Pius (1989). *Écriture et discours sur le roman africain*. Paris : L'Harmattan.

NGNIMAN, Zachari (1993). *La démocratie emballée*. Yaoundé : éd. Clé.

REUTER, Yves (1996). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Dunod.

RICOEUR, Paul (1983). *Temps et récit*, Tome 1. Paris :Seuil.

SARTRE, Jean-Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.

SPITZER, Léo (1970). *Études de Style*. Paris : Gallimard.

TODOROV, Tzvetan (1979). *La critique de la critique*. Paris : Seuil.

VALETTE, Bernard (1985). *Esthétique du roman moderne*. Paris : Nathan.

WELLEK, René ; WARREN, Austin (1971). *La théorie littéraire*. Paris : Seuil, « Poétique ».

— **Ouvrages généraux**

AGEMBEN, Giorgio (2002). *Moyens sans fin : notes sur la politique*. Paris : Payot.

BENVENISTE, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

KOM, Ambroise (2000). *La malédiction francophone : défis culturels et condition professionnelle en Afrique*. Yaoundé.

— **Articles**

AL-SADI, Awatif Nasif Jasim (2010). Autour de la littérature comparée. *Al-Mustansiriya Journal of Arts*. No. 51 , p. 1-16.

MESSINA, Gérard-marie (2014). « Représentations sociopolitiques postcoloniales de l'État en Afrique et narration de la nation », p. 221-223. Dans NNOMO ZANGA, Marcelline (éd.) (2014). De la parole à l'écriture en Afrique. Paris : L'harmattan.

MUSANJI NGALASSO, Mwatha (2003). Langue, écriture et intertextualité dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma, p. 131-163. Dans MATHIEU-JOB, Martine (éd.) (2003). *L'intertexte à l'œuvre dans les littératures francophones*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. https://doi.org/10.4000/books.pub.36283pp.

— **Dictionnaires**

Dictionnaire des symboles (1996). Paris : Laffont.

Dictionnaire Quillet (1978).

Encyclopédie Universalis, (2004).

Le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage (1972). Paris : Seuil.

Le dictionnaire Larousse (2000). Paris.

Le Lexique des termes juridiques (2003). Paris : Dalloz.

Pour citer cet article

Marc AMOUGOU BESSALA, « L'État et le pouvoir en Afrique postcoloniale : Une lecture de *L'histoire du fou* de Mongo Beti et *Le Perroquet d'Afrique* de Lottin Wekape », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 17-30.